

Vouvain, le 8 août 1900.

Monsieur le Professeur,

Monsieur Biourge vous a écrit au sujet de mon travail sur le genre *Penicillium* Link et Monsieur Janssens vous en a longuement entretenu lors de son passage à Padoue au mois d'avril dernier. Cette double démarche m'a valu votre bonne lettre du 3 mai 1900, la communication des *Penicillium* de votre herbier mycologique et — ce qui vous mieux encore — les sages avis de votre longue expérience.

Vous m'avez conseillé notamment de dessiner soigneusement en couleurs les formes les plus typiques des moisissures en culture pure. Comme j'avais quelque peu l'habitude de l'aquarelle, j'ai pu faire cela. J'ai fait en même temps, à la chambre claire, et toujours au

même grossissement, le dessin s'éloigne de la finalisation.

Les résultats qui se dégagent de ce long travail sont d'une netteté surprenante. J'ai donc entre les mains une trentaine d'espèces différentes, et comme je continue mes recherches, leur nombre croîtra encore.

Vous devinez aisément les difficultés de mon entreprise. Pour réunir les matériaux, j'ai voulu utiliser les herbiers mycologiques: ils n'ont rien donné. Les conidies sont mortes ou mêlées et le thalle a disparu. Les produits alimentaires de toute espèce et de toute provenance valent mieux. J'ai trouvé notamment assez bien le type des produits commerciaux apportés au port d'Anvers de toutes les parties du monde.

Les principaux laboratoires d'Europe m'ont communiqué leurs échantillons: M. Hansen à Copenhague, M. Jørgensen à Copenhague, M. Wehmer à Hanovre, M. Kral à Prague, l'Institut Pasteur de Lille, l'Institut Pasteur de Paris... m'ont été d'un précieux secours.

Le plus sérieux obstacle que je rencontre c'est



l'identification de mes types avec les diagnoses des  
auteurs. C'est bien - comme vous le savez - que  
celles-ci sont insuffisantes. Le D.<sup>r</sup> Wehmer a  
donné en 1893 une note dans Ber. Deutsch. Bot.  
Gesellsch. sur le Penic. luteum Zukal. Il n'ose  
pas garantir lui-même l'identité du type en  
question. J'éprouve moi-même des doutes sur  
le P. Duchauxi de M. Delacroix. Et, malgré  
tout mon désir de sauvegarder vos droits de prio-  
rité, je ne parviens pas à reconnaître ni le  
P. digitatum, ni le P. Hyponicatis, ni le P. brevicaule, d'après les dessins de votre herbier et les  
diagnoses du Mycologe. Deux d'entre eux semblent  
appartenir à la flore d'Italie. Je vous serais  
bien reconnaissant de m'en procurer un échan-  
tillon vivant, si c'était possible. Ce me paraît  
le seul moyen de conserver le nom.

Il faudrait voir les hésitations et les erreurs ma-  
nifestes de tous ceux qui ont étudié les Penicillium.  
Vous avez été bien inspiré en m'indiquant si  
nettement ce qu'il y avait à faire.

Reste maintenant la difficulté capitale de  
la publication. J'ai, pour chaque espèce, un ou

deux destins microscopiques et une bonne dizaine  
d'aquarelles figurant l'aspect des cultures à divers  
stades et dans des conditions bien déterminées. La  
reproduction en photochromotypographie aux trois  
couleurs fondamentales réalisant tous les tons  
les plus délicats ne coûterait près de 4000 francs  
pour 1000 exemplaires. La chromolithographie or-  
dinaire exigerait une dépense plus forte encore.  
Et par malheur, les couleurs sont essentielles au  
travail. Ne connaissez-vous pas une maison  
qui travaille bien et à des conditions abordables.  
Mon mémoire sera publié à la fois dans "La  
Cellule", la revue de l'Institut Carnoy à Lou-  
vain, et dans les "Annales de la Société scienti-  
fique de Bruxelles." Croyez-vous que des tirages  
à part, mis en vente ne formeraient le res-  
tant plus ou moins dans mes fonds? Ses travaux  
spéciaux trouvant si rarement des acquéreurs!  
Que faire, car les subides que les deux revues  
m'accordant ne monteront même pas à la moitié  
de la dépense?

Monsieur Crépin, directeur du Jardin Botanique  
de Bruxelles a bien voulu me prêter votre



"Sylloge Hyphomycetum". Quel dommage  
que ce beau recueil ne soit plus en librairie!  
J'en suis réduit à le faire copier en partie  
pour mon usage.

M. le professeur Prouge avait jugé à  
propos de retenir votre herbier de *Penicillium*  
jusqu'à l'achèvement de mon travail; ce  
me semble un peu long. Je le renverrai l'un  
de ces jours, me réservant de vous transmettre  
plus tard ma collection, quand la nomenclature  
sera faite.

En attendant, recevez, Monsieur le  
Professeur, les hommages de MM. Faussem  
et Prouge, et croyez à ma sincère estime  
et à ma profonde gratitude

Franç. Dierckx

Docteur ès Sciences Botaniques

11, rue des récollets, Louvain

Belgique.